

Al Aqsa Symbole religieux ou berceau identitaire palestinien ?

1 Des portiques détecteurs de métaux installés par la police israélienne à l'entrée de l'esplanade des Mosquées à Jérusalem ont provoqué en juillet dernier un boycott du site par les fidèles et une vive montée de tensions. Israël a fini par renoncer, dans un affrontement qui a très vite débordé les seuls enjeux sécuritaires ou de liberté de culte.

Reportage au cœur de la bataille d'Al-Aqsa.

ANTONY DRUGEON

de lui accorder « un foyer national juif » en Palestine, c'était non sans redouter et mettre en garde contre de possibles conflits avec les « non-juifs » sur place, c'est-à-dire surtout les Palestiniens, musulmans ou chrétiens : « *Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte soit aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, soit aux droits et au statut politique dont les juifs disposent dans tout autre pays.* »⁽¹⁾

La mention explicite des droits religieux et des droits civils des Palestiniens, témoigne de l'appréhension britannique un siècle plus tôt de voir un possible conflit confessionnel entacher l'implantation des juifs en Palestine. Et de fait, un siècle plus tard, l'invocation de la liberté de culte demeure un vigoureux étendard face à un conflit territorial qui s'éternise et prend - pour certains - des accents de confrontation religieuse.

DRAPEAU PALESTINIEN SUR AL-AQSA

C'est d'ailleurs bien au nom de la liberté de culte que les autorités religieuses musulmanes de Jérusalem-Est ont contesté dès le vendredi 14 juillet l'installation par la police israélienne de portiques de sécurité détecteurs de métaux aux



quand, en 1917, Arthur James Balfour, secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères, promettait à la communauté juive sioniste américaine



Prière à haute portée symbolique près du dôme du Rocher, après deux semaines de boycott du site par les fidèles, le 27 juillet dernier.

différentes entrées de l'esplanade des Mosquées. Une mesure décrétée en réaction à un attentat perpétré le matin même, au cours duquel trois Arabes israéliens ont tué par arme à feu deux policiers druzes israéliens et blessé un troisième près de la porte des Lions, à l'entrée de la Vieille ville, avant de fuir par l'esplanade des Mosquées où ils ont été abattus.

Deux semaines de sit-in dans les rues de la Vieille ville, aux abords des entrées de l'esplanade des Mosquées, s'en sont suivies. Pourtant, à l'issue de ce bras de fer sous forme de prières de rue, c'est un drapeau national palestinien que certains fidèles ont hissé sur le toit de la mosquée Al-Aqsa le 27 juillet, lorsqu'Israël, cédant aux pressions jordaniennes, a retiré ses portiques. Plusieurs jeunes faisaient le V de la victoire avec leurs doigts, tandis que de nombreuses femmes arboraient des robes traditionnelles palestiniennes noires brodées de rouge. Ce jour-là, l'identité palestinienne, autant si ce n'est plus que la foi musulmane, triomphait.

KNAFEHS ET BOUTEILLES D'EAU

Les autorités religieuses chrétiennes avaient d'ailleurs rejoint entre-temps la cause d'Al-Aqsa : le 19 juillet, dans un communiqué conjoint, les différents responsables des treize cultes chrétiens de Jérusalem ont pris parti pour le maintien du statu quo historique sur l'esplanade des Mosquées, tel qu'hérité de 1967⁽²⁾, qui « *garantit le droit pour tous les musulmans d'accéder et prier librement à la mosquée Al-Aqsa* ».

Face à cette réaffirmation symbolique de l'identité palestinienne des quartiers arabes



Une Palestinienne célèbre la décision d'Israël de retirer les portiques détecteurs de métaux aux entrées de l'esplanade des Mosquées, le 27 juillet dernier.

A gauche : La foule se réunit entre la mosquée Al-Aqsa et le dôme du Rocher, brandissant le V de la victoire et des étendards palestiniens (27 juillet).

© Antony Drugeon

de Jérusalem, qu'Israël considère comme sa capitale une et indivisible, l'État hébreu a rapidement évacué l'esplanade de la discorde⁽³⁾ à grands renforts de grenades assourdissantes et fermé ensuite le site aux hommes de moins de 50 ans pour quelques jours⁽⁴⁾.

Si Israël a reculé, c'est notamment parce que le climat de tension qui a accompagné le boycott des portiques de sécurité s'est avéré meurtrier : 5 Palestiniens ont perdu la vie dans des affrontements avec les forces de l'ordre israéliennes à Jérusalem et en Cisjordanie, tandis que trois Israéliens ont été assassinés à coups de couteau dans la colonie de Neve Tsuf (nord-ouest de Ramallah), ravivant le spectre d'un embrasement général. En Jordanie, l'ambassade israélienne a été attaquée, occasionnant la mort de deux Jordaniens et blessant un Israélien.

Mais dans cette atmosphère électrique, un élément moins spectaculaire et quasiment non médiatisé a contribué à montrer la mobilisation de la rue palestinienne contre les portiques israéliens : aux abords des différentes entrées du Haram al-Charif⁽⁵⁾, de jour comme de nuit, la foule des fidèles rassemblés en sit-in était copieusement entretenue par une nuée de bénévoles, offrant gratuitement bouteilles d'eau, knafehs⁽⁶⁾, glaces et autres sandwichs aux falafels à quiconque en voulait bien. Les enfants eux-mêmes



Les Palestiniens sont refoulés de force vers l'extrémité de l'esplanade des Mosquées, avant d'être évacués totalement du site, refermé par Israël.

© Antony Drugeon

participaient à ces distributions, présentées comme émanant spontanément du peuple et non d'une quelconque organisation politique ou religieuse.

« VISER AL-AQSA, C'EST AUSSI VISER LES CHRÉTIENS »

Al-Aqsa serait-il donc le centre névralgique de l'identité palestinienne, au-delà de sa signification religieuse ? De fait, en Cisjordanie, les représentations du dôme du Rocher avec la mention « Jérusalem est à nous » sont omniprésentes, révélant à quel point le site religieux a valeur de « *site emblématique du conflit israélo-palestinien et de symbole national palestinien* », comme l'estime Elsa Grugeon, doctorante de l'EHESS associée à l'Institut français du Proche-Orient⁽⁷⁾.

Une double signification qui puise aussi ses racines dans le jeu politique national palestinien, explique Laurence Louer. La chercheuse à l'Institut d'études politiques de Paris constate à ce sujet une réappropriation des emblèmes religieux par les cadres laïcs de l'OLP, qui « *ont ainsi eu à cœur de ne pas laisser le monopole de la symbolique d'Al-Aqsa au Mouvement islamique*⁽⁸⁾ ». Avec un mouvement inverse de la part de ce dernier, qui « *a lui-même joué le jeu de l'unité nationale* », relate Laurence Louer, quitte à rendre hommage à la mobilisation [des chrétiens] pour Al-Aqsa⁽⁹⁾.



Ces réappropriations croisées peuvent même devenir complexes, comme le démontre Loren D. Lybarger dans son ouvrage *Identity and Religion in Palestine : The Struggle between Islamism and Secularism in the Occupied Territories* (Princeton university press, 2007). Le chercheur américain, professeur associé à l'université de l'Ohio et témoin entre autres des deux intifadas (1987 et 2000), y explique comment « *le Fatah a sécularisé des identités religieuses et les a intégrées aux coutumes et traditions palestiniennes* », mais également comment les islamistes, dont certains sont d'anciens laïcs, ont fini par « *incorporer des symboles nationalistes [...] dans leur logiciel islamiste* ». Al-Aqsa se retrouve ainsi aujourd'hui érigé en symbole du peuple palestinien voire du conflit avec Israël, symbole partagé parmi les Palestiniens laïcs comme islamistes et même chrétiens. A l'image de l'archevêque du patriarcat grec orthodoxe, Atallah Hanna, venu soutenir les manifestants qui tenaient un sit-in devant l'une des entrées de l'esplanade des Mosquées le 24 juillet, en déclarant que « *viser Al-Aqsa, ce n'est pas seulement viser les musulmans, c'est aussi viser les chrétiens et le peuple palestinien tout entier* ».



Sur le toit de la mosquée Al-Aqsa, le drapeau palestinien brandi aux côtés de la chahada, généralement par des manifestants cagoulés, le 27 juillet dernier. Le drapeau palestinien reste généralement rare à Jérusalem.

(1) Lettre ouverte datée du 2 novembre 1917, adressée par Arthur James Balfour à Lord Lionel Walter Rothschild (homme politique, banquier et zoologiste britannique), président de la Fédération sioniste de Grande-Bretagne. La lettre, publiée dans le *Times* du 9 novembre 1917 sous le titre « Palestine for the Jews. Official Sympathy », est considérée comme la première étape de la création de l'Etat hébreu (1948).

(2) Suite à l'annexion de Jérusalem-Est par Israël à l'issue de la guerre des Six Jours de juin 1967, Moshé Dayan, le ministre de la Défense israélien de l'époque, décide de laisser l'administration des lieux saints musulmans de la ville au Waqf (institution sous tutelle jordanienne), avec interdiction notamment pour les juifs de prier sur le Mont du Temple.

(3) Le Mont du Temple est aussi le site le plus sacré du judaïsme, car c'est là que se dressaient le premier puis le second Temple de Jérusalem, avant la destruction de ce dernier en l'an 70 après J.C par l'empereur romain Titus. Le seul vestige qui en subsiste est le mur occidental dit Mur des Lamentations.

(4) Les Palestiniens de Jérusalem-Est ont un statut particulier : ils ne sont pas reconnus comme citoyens israéliens, et n'ont donc pas de documents d'identité israéliens. Ce sont simplement des résidents autorisés de la capitale autoproclamée d'Israël : la municipalité de Jérusalem appose une autorisation de résidence sur leur passeport (édité par la Jordanie, mais sans conférer de nationalité jordanienne), qui leur permet de circuler en Israël. Leur citoyenneté palestinienne est également rejetée par Israël, qui s'oppose à la tenue d'activités politiques palestiniennes à Jérusalem-Est.

(5) Al Haram al-Sharif (le Noble Sanctuaire) est le 3ème lieu saint de l'islam sunnite. C'est de la mosquée Al-Aqsa que le Prophète Muhammad, suite à un voyage nocturne depuis la Mecque (*Isra*), aurait effectué sa montée au paradis (*Miraj*) à bord de sa monture Bouraq. Les trois principaux monuments de l'esplanade des Mosquées (le dôme du Rocher, Al-Aqsa et la mosquée du Bouraq) ont été édifiés entre la fin du 7^e et le début du 8^e siècle de l'ère commune, suite à la conquête islamique de Jérusalem en 637.

(6) Pâtisserie originaire de Naplouse à base de cheveux d'ange, de fromage, de beurre et de pistaches ou noix concassées.

(7) « L'esplanade des Mosquées a une résonance comme lieu saint et symbole national palestinien », interview à *La Croix*, le 31/07/2017.

(8) Organisation islamiste arabo-israélienne inspirée des Frères musulmans égyptiens. Sa branche Nord, la plus radicale, a été interdite par Israël en novembre 2015 et son chef Raed Salah arrêté le 15 août dernier pour « incitation au terrorisme » durant la crise des portiques.

(9) « L'intifada d'Al-Aqsa : quelle place pour les citoyens arabes dans l'Etat juif ? », in *Cultures & Conflits* n°41 (1/2001).